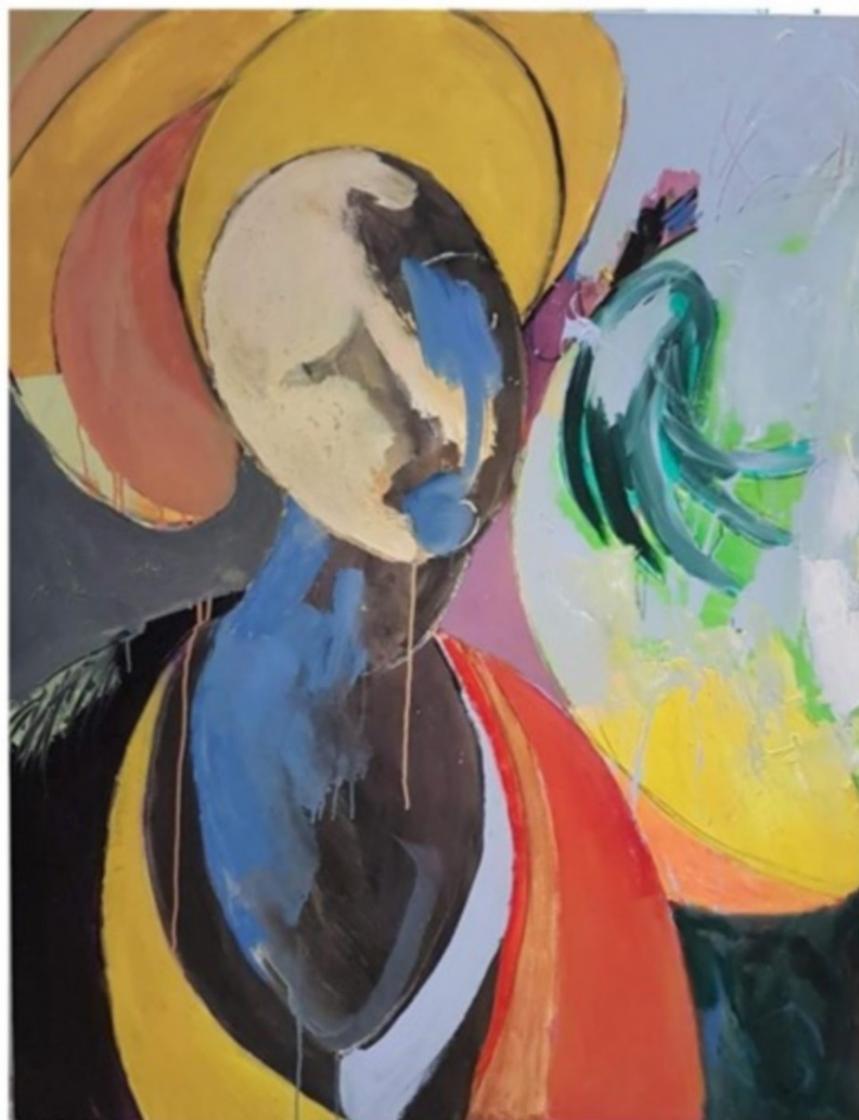


La création de Noé

Frédérique Trimouille



Frédérique Trimouille

La création de Noé

© Frédérique Trimouille, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-2711-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Le sentiment, comme tu sais, est enfant de la matière,
il est son regard admirablement nuancé.*

René Char

Personnages

Famille Besson

Hyppolite (1890-1950) et Suzanne (1895-1955) parents d'Oscar.

Oscar (1920-1968) et Madeleine (1925-1963), parents de Pierre (1942-1962) ; Jean (1943 -) ; Hyppolite (1953-), grands-parents d'Hypomée (1982-)

Jean (1943-) et Lydia (1945-2009) parents de Clara (1969-) ; Anna (1971-) ; Sylvestre (1966-).

Hyppolite (1953-) et Lotus (1954-) parents d'Hypomée (1982-), grands-parents de Noé (2010-).

Hypomée (1982-) et Adon (1982-) parents de Noé (2010)

Famille d'Adon

Molch (1950-) et Mariam (1955-) parents d'Orus (1977-1985) et Adon (1982-), grands-parents de Noé (2010-).

Adon (1982-) et Hypomée (1982-) parents de Noé (2010).

L'homme de fer

2020

... et s'en fut au galop...

Accroupi dans le sable humide, Noé mettait la dernière main à sa tour de canettes de bière. Il leva les yeux, le soleil était rouge et touchait l'horizon, il n'avait pas vu le temps passer, sa mère allait s'inquiéter. Il quitta à regret la ville qu'il avait créée avec des sacs de plastique, des canettes, des barquettes de polystyrène, des bâtonnets de glace et d'autres trésors trouvés sur la plage. Noé frissonna dans la bise du soir, photographia son œuvre avec son portable et s'en retourna vers ce qui restait des dunes après le départ des camping-cars à la fin de l'été. Il enfourcha sa trottinette électrique et s'en fut au galop comme un chevalier du XXI^{ème} siècle qu'il était. Il se coula avec souplesse entre les nids de poule et les carcasses de voitures qui jonchaient l'unique route qui faisait le tour de l'île et sauta de sa trottinette devant la Bessonnière.

Dans son éternel costume de lin couleur sable, son éternel cigare entre le majeur et l'index de la main droite, Hyppolite, de la petite terrasse qui croulait sous une bonne vieille glycine, regarda son petit-fils lâcher sa trottinette et ouvrir le portail du jardin. Il avait mis tant d'espoir dans la naissance de Noé, il y a dix ans. Non, le mot « espoir » était trop grand, il s'agissait juste d'un souffle d'air frais dans le marasme moral et matériel dans lequel sa famille, son île, son monde se débattaient. Hyppolite Besson, troisième du nom, avait vu s'effondrer son petit empire. Il n'était que le troisième, troisième du nom après un père et un grand-père fondateur de la chaudronnerie qui avait fait vivre les trois quarts des habitants de l'île pendant des décennies. Il n'était que le troisième fils aussi. Pierre et Jean étaient de vrais héritiers, eux. Mais ils n'avaient pas tenu le coup. Trop de certitudes, trop de mémoire, trop de croyances, trop de poids.

1980

... tissu de loyautés...

Jean traversait la cour de l'usine accompagné comme chaque matin depuis quinze ans, par le regard servile de cul pointu qui attendit qu'il ait franchi la porte de son bureau pour replonger dans la rubrique nécrologique du journal local. Cul pointu ainsi surnommée depuis toujours par la famille Besson, avait un maigre petit derrière projeté vers l'arrière et un grand nez projeté vers l'avant. Ainsi tendue entre la poupe et la proue, cul pointu gardait la loge de l'usine comme le Saint Graal depuis trente-quatre ans. Jean prit place derrière le bureau très peu directorial de feu son père et regarda tristement les mauvais tableaux qui lui faisaient face. Une odeur de graisse de machine, de renfermé mais aussi de soupe au chou, allez savoir pourquoi, flottait toujours vaguement dans cette pièce. Derrière les portes capitonnées, Jean percevait le vacarme des ateliers. Cinquante ans qu'une grande partie de la petite Île aux Mousses vivait au rythme infernal des coups de marteau sur la tôle et trouvait ça normal. Même les oiseaux semblaient s'y être habitués. Quelques goélands avaient même délaissé la falaise pour nicher dans le mur d'enceinte de l'usine.

Mais les temps changeaient... l'intolérance au bruit augmentait d'année en année avec les résidences secondaires, les campings et les ferrys qui déversaient des hordes de touristes ahuris et prêts à acheter n'importe quel souvenir en plastique. Le Conseil n'avait de cesse de faire de la petite Île aux Mousses une vraie destination touristique incompatible avec une industrie aussi polluante que la chaudronnerie. Depuis plusieurs années les établissements Hyppolite Besson et fils luttèrent contre les procédures et faisaient des travaux d'insonorisation. Si son grand-père avait imaginé que lui serait un jour reproché d'être trop bruyant, lui le roi de l'île, lui qui fournissait du travail, des logements, une crèche pour les petits et une maison de retraite pour les anciens. Trop de bruit ! Reprochait-on au forgeron de forger, au menuisier de raboter et à la marchande de poissons de heler le chaland ?

Jean déplia ses jambes trop longues et s'aperçut qu'un bouton de sa chemise

avait sauté. Il prenait du ventre, il avait quarante ans. Il portait beau Monsieur Jean, comme tous les hommes de la famille. Chez Besson, on était grand et bien épaulé. Comme s'il fallait être assez costaud pour porter la cote de maille des chaudronniers pensa Jean en souriant tristement. Dans le hall de la Bessonnière trônait une armure médiévale et Jean et son frère Pierre s'étaient affrontés dans d'interminables tournois chevaleresques pour se sentir à la hauteur de cet homme de fer.

Les deux frères portaient en eux comme des évidences les croyances et les valeurs de leurs aïeux. L'Histoire était pour eux une succession de batailles dont les vainqueurs étaient les leurs, l'Occident était le centre du monde et son cœur battant la petite Île aux Mousses, la famille, un espace sacré, et le métal, l'avenir de l'humanité industrielle. Jean était empêtré dans un tissu de loyautés qui lui collait à la peau. Pas d'autre monde possible que les coups de marteau sur la tôle, le feu des soudures et l'éclat du métal. Il était forgé par la voix de son père qui tonnait, par les cavalcades dans l'escalier de la Bessonnière, par les sorties sur la plage, les dos brûlés, le sel sur la peau, le rire de Pierre, les cantiques du dimanche et les déclarations péremptoires assénées chaque jour à la table familiale sur les usines, sur l'île, sur le monde.

Jean n'avait pas eu le temps de se nourrir de morceaux de vie qui se seraient présentés au détour d'un chemin de traverse ou qui auraient été empoignés avec fougue pour se sentir vivant loin des siens. À vingt ans, il perdait son frère aîné et le remplaçait à l'usine pour assister son père, il pleura dans les premiers bras qui s'ouvrirent, ceux de Lydia, qu'il épousa un an plus tard. À vingt-trois ans, il était déjà père de deux enfants. À vingt-cinq, il perdait son père, se retrouvait seul à la tête de l'usine et présidait la table familiale à la Bessonnière. Il avait vu son petit frère Hyppolite passer gaiement par-dessus bord une partie de l'éducation qu'il avait reçue en compagnie de quelques étudiants chevelus et devenir un aîné tendre et farfelu pour ses propres enfants, tandis que lui-même était jeté tout tremblant de chagrin et d'inexpérience à la place du patriarche. Quinze ans plus tard, il prenait du ventre et luttait pied à pied contre le tourisme et le plastique. Jean se sentait fatigué. Il se perdit dans ses songes en regardant le manège d'Augustine qui passait et repassait devant sa fenêtre dans sa blouse de nylon gris. Augustine était censée balayer la cour mais elle préférait déambuler

en transportant sa bassine rouge et son seau bleu, en plastique.

Monsieur Jean était membre d'un club, il ne fréquentait pas les cafés. Ce soir-là cependant, il ne rentra pas directement à la Bessonnère. Sans trop savoir pourquoi, Il fit une halte au café de la Poste. La salle sentait le renfermé un peu comme son bureau, avec des relents de bière et de tabac froid en plus. Dans le miroir en face de lui, entre les bouteilles poussiéreuses, un long visage un peu pâle. Il commanda une bière tout en se disant qu'il aimerait quelque chose de plus fort. Un groupe d'habitues l'observait à la dérobée. Lucien entra et s'assit à sa droite, « Monsieur Jean ? Vous permettez ? ». Les habitués de la table du fond reprirent leur conversation en forme d'interpellations et de rires gras et se vautrèrent avec plus d'ostentation encore dans leurs blagues imbéciles et hargneuses sur les bourgeois et les « bonnes femmes » mais surtout sur les Mamloukéens qui étaient leurs souffre-douleurs préférés. Jean était un bon garçon. Habiter avec quelques autres au sommet d'un monde ordonné impliquait pour lui comme pour ses aïeux, un certain nombre de devoirs. Ce que son frère Hyppolite, goguenard, qualifiait de paternalisme était pour Jean l'expression concrète de l'amour de son prochain et le prochain, à une place assez peu enviable, mais tout de même, incluait le Mamloukéen.

« Vous n'y étiez pas vous, Monsieur Jean ... » fit Lucien et Lucien raconta. Il raconta Mamlouk, il raconta la sale guerre dans ce coin de paradis investi par les colons de l'Île aux Mousses depuis tant de générations. Il raconta la terreur, la peur et la haine qui grandissent dans les âmes, les bombes dans les cafés qui arrachent les membres et détruisent des vies, les interrogatoires « musclés », la torture, les hurlements dans les caves et Pierre dans tout cela, Pierre, vingt ans, complètement déboussolé, assistant impuissant à l'horreur, vomissant tripes et boyaux, Pierre si raide, si beau dans son uniforme, Pierre qui voit tout ce qui l'a forgé s'effondrer, Pierre verrouillé dans sa loyauté, Pierre déchiré, Pierre qui sanglote en cachette... Pierre de retour sur l'Île aux Mousses avec la fin du monde au fond du regard, Pierre muet, noué, pétrifié, Pierre qui « tombe » du haut de la falaise aux goélands, Pierre qui s'écrase sur la roche noire et dentelée comme de l'acier.